

Relations industrielles Industrial Relations



L'expérience japonaise. Relations industrielles du Japon moderne, par Charles J. Connaghan, Ottawa, Travail Canada, 1982, 143 pp., ISBN 0-662-91608-5.

Raynald Bourassa

Volume 37, numéro 3, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/029295ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/029295ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bourassa, R. (1982). Compte rendu de [*L'expérience japonaise. Relations industrielles du Japon moderne*, par Charles J. Connaghan, Ottawa, Travail Canada, 1982, 143 pp., ISBN 0-662-91608-5.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 37(3), 720–720. <https://doi.org/10.7202/029295ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

L'expérience japonaise. Relations industrielles du Japon moderne, par Charles J. Connaghan, Ottawa, Travail Canada, 1982, 143 pp., ISBN 0-662-91608-5.

Abordant un thème d'une grande actualité, c'est-à-dire le miracle économique japonais, l'auteur nous décrit le climat et la structure des relations industrielles de ce pays.

Quoique très intéressant dans son préambule, M. Connaghan néglige, dans ses 60 dernières pages, la méthodologie et la clarté qui sont de rigueur pour ce type de recherche.

Sa description m'apparaît incomplète, spécialement lors des comparaisons entre les différents secteurs d'activités. Il met en relief les faits d'armes des industries de l'automobile et de la sidérurgie mais omet de mentionner la faillite de la plus importante industrie navale au monde.

La vision qu'il a du Japon moderne masque des concepts très «quotidiens» tels, la retraite anticipée, qui, alliée aux travailleurs à contrat, a mis en déroute la combinaison gagnante du salaire à l'ancienneté et de l'emploi à vie pour les travailleurs japonais. L'auteur souligne, et à juste titre, pour les fins de son étude plusieurs comparaisons entre le Japon et les États-Unis. Il cite notamment les salaires, les produits nationaux bruts, les taux de chômage et d'absentéisme. Ces taux favorisent évidemment le Japon si l'on se base sur ces chiffres, mais sous l'éblouissement des résultats japonais, il y a plusieurs ombres au tableau qui ne sont pas mentionnées. Par exemple, au niveau des salaires, le revenu d'un travailleur japonais est comparable à celui du travailleur américain, mais le premier est présent à son usine environ 25 heures de plus par mois. De plus, pour augmenter son salaire de base, l'ouvrier japonais doit compter sur les primes, les heures supplémentaires et le bonus annuel qui peut atteindre jusqu'à six fois son salaire de base et qui fluctue suivant la profit net de son entreprise.

Concernant le taux de chômage extrêmement bas (2.02% en 1980), il est bien sûr le résultat d'une activité industrielle très impor-

tante mais il est intimement lié à la retraite anticipée pratiquée massivement depuis quelques années, et à la diminution des heures de travail hebdomadaire depuis une dizaine d'années. En 1970, en moyenne les travailleurs japonais produisaient pendant 200/h/mois, en 1980, cette moyenne mensuelle est passée à 175.2 h.

Le taux d'absentéisme pour sa part est largement influencé par le mode de compensation en cas de maladie. L'assurance-salaire n'indemnise pas les trois premiers jours, et les jours suivants sont couverts à 80% du salaire de base qui ne comprend ni les primes, ni les heures supplémentaires, ni le bonus annuel. En réalité, ce 80% représente seulement 35% à 40% du salaire. Ce mode de compensation, comme on le voit, oblige les employés malades à prendre une journée de «leur» congé parce qu'ils perdent trop d'argent s'ils prennent un congé de maladie.

Malgré ces quelques imprécisions, l'on ne peut nier le fait que le Japon s'est hissé au premier rang des puissances industrielles occidentales et spécialement en s'appuyant sur les concepts de productivité et du contrôle de la qualité.

C'est d'ailleurs ce qui a amené l'auteur à suggérer certaines solutions pour remédier à la situation conflictuelle des relations industrielles au Canada. Parmi ces quelques moyens d'action proposés figurent la création d'un institut national de la productivité, de la mise sur pied d'un conseil consultatif patronal-syndical pour les secteurs public et privé.

Somme toute, des moyens d'actions très intéressants qui devraient avec de la perspicacité nous faire oublier les méandres à travers lesquels l'auteur nous a conduit.

Raynald BOURASSA

Université Laval

The Political, Economic and Labor Climate in the Philippines, by Jaime T. Infante, Industrial Research Unit, The Wharton